

STATEMENT DISCOURS

SECRETARY
OF STATE
FOR EXTERNAL
AFFAIRS.

SECRÉTAIRE
D'ÉTAT AUX
AFFAIRES
EXTÉRIEURES.



UN DISCOURS DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT
AUX AFFAIRES EXTÉRIEURES,
L'HONORABLE ALLAN J. MACÉACHEN,
À L'OCCASION DU DÎNER DONNÉ EN SON
HONNEUR PAR LE SECRÉTAIRE D'ÉTAT
DES ÉTATS-UNIS, L'HONORABLE
HENRY A. KISSINGER,
LE 17 AOÛT 1976,
WASHINGTON, D.C.



Monsieur le Secrétaire, distingués invités,

Je veux d'abord vous remercier de votre accueil chaleureux, qui témoigne d'une tradition de cordialité entre nos deux pays, constamment renouvelée par l'hospitalité chaude et détendue qui marque chacune de nos rencontres. Le dîner de ce soir en est une preuve fort probante.

Il est devenu presque axiomatique de parler des liens étroits entre le Canada et les Etats-Unis. Sans doute devons-nous les attribuer pour une bonne part à une expérience de longue date. Nous avons toujours eu des intérêts communs à poursuivre et des problèmes à résoudre et il en sera toujours ainsi. J'aime à croire que les nombreuses rencontres entre M. Kissinger et moi-même, en différentes parties du monde, ont donné le ton au dialogue quotidien que poursuivent nos hauts fonctionnaires. A mon avis, il est de la plus haute importance que nous conservions cette disponibilité et cette volonté de franche communication.

Voilà pourquoi les représentants de deux peuples voisins qui se connaissent bien et se font confiance, peuvent se parler comme des amis, avec franchise et réalisme. Et si notre sympathie et notre bonne volonté n'éclairent pas seules notre perception mutuelle, elles n'en constituent pas moins des éléments appropriés et valables.

En même temps, dans un monde qui tente de s'élever au-dessus des contraintes, des impératifs et des abus qu'engendre la souveraineté nationale, nous demeurons deux Etats de force inégale, chacun ayant ses intérêts et ses objectifs propres, dont la plupart coïncident, mais dont quelques-uns s'affrontent. Par ailleurs, en s'efforçant de poser, d'une manière ferme et responsable, les jalons de son développement, le Canada a pris un certain nombre d'initiatives qui ne sont pas dirigées contre nos plus proches amis américains, mais les touchent de près.

Il y a un équilibre à établir entre, d'une part, la coopération dans des entreprises communes et, d'autre part, l'édification de sa propre vitalité nationale. Il n'est pas toujours facile d'établir un nouvel équilibre, mais les Canadiens sérieux estiment qu'il est possible et valable de poursuivre cet objectif.

Bien entendu, selon la perception qu'on a de l'évolution des choses, les efforts du Canada pour atteindre ce nouvel équilibre peuvent être mal interprétés. Un tel malentendu amène peut-être certains observateurs à conclure que les relations entre le Canada et les Etats-Unis sont en quelque sorte déphasées dans certains domaines ou que certaines mesures prises par le Canada érodent l'harmonie traditionnelle entre les deux pays.

Je ne crois pas que de telles conclusions donnent une image juste des relations canado-américaines. Il me semble au contraire qu'elles reflètent une perception différente du cheminement que devraient suivre les relations entre le Canada et les Etats-Unis. En raison de cette différence, Canadiens et Américains envisagent leurs positions respectives dans une optique différente.

Toutefois, je suis confiant qu'en cette année où il célèbre le bicentenaire de son expérience révolutionnaire et réaffirme les idéaux qui ont façonné la nation, le peuple américain, au premier rang de nos amis, peut comprendre et respecter le désir des Canadiens d'accorder l'attention voulue à leur évolution nationale.

Il ne me semble donc pas justifié d'affirmer que nos relations bilatérales sont amoindries du fait que le Canada s'efforce d'atteindre des objectifs nationaux que les Américains tiennent pour acquis. En outre, de toute évidence, il n'est pas réaliste de penser que le Canada pourrait donner son aval à une érosion de ses relations avec les Etats-Unis.

L'affirmation active de la volonté nationale de deux peuples exige que nous reconnaissons les aspirations et intérêts légitimes de l'un et l'autre, que nous soyons conscients des changements qui se produisent au Canada et aux Etats-Unis et que nous tenions compte du désir profond des Canadiens et des Américains de fonder leurs relations sur la réciprocité de leurs intérêts.

Dans une telle perspective, je crois que nous entamons à peine un long mais méthodique cheminement qui débouchera, grâce à un réajustement positif de nos relations, sur une sensibilisation croissante à nos intérêts respectifs. Au départ, nous comptons sur une amitié de longue date et une large communauté d'intérêts. Les Canadiens sont les premiers à reconnaître la contribution à la paix et au mieux-être qu'apporte le leadership international des Etats-Unis. Vous conviendrez sans doute avec moi que l'apport du Canada à cet égard n'est pas négligeable.

J'envisage donc nos discussions de demain comme le meilleur exemple du genre de dialogue qui préside à nos relations. Et je suis persuadé que les fréquentes consultations que M. Kissinger et moi-même avons trouvées si productives auront établi un modèle pour l'avenir.